

2 RAPPEL HISTORIQUE

2.1 De la Réforme au XVIIIème siècle

Le traité de Saint-Julien de 1603, une année après l'aventure de l'Escalade, marque la fin des conflits qui opposent, depuis La Réforme, le Duché de Savoie à la Genève protestante. La messe catholique est à nouveau célébrée sur cette partie du territoire et la paroisse de Veyrier inclut désormais les hameaux de Sierne et de Vessy. Elle fait partie du Genevois, province savoyarde.

La bourgeoisie de Genève conserve néanmoins ses droits sur la plus grande partie des terres arables : terres de Saint Victor et Chapitre, qui sont situées principalement aux abords de Vessy et de Sierne.

Le traité interdit désormais au Duc de Savoie de stationner des troupes dans la région et d'y édifier des fortifications.

Durant près de 150 ans, ce statut est le garant d'une remarquable stabilité. La paroisse s'étend alors de l'Arve au pied du Salève. Elle est limitée au sud par des marais et comprend en son centre une vaste étendue boisée.

L'agriculture y est alors l'activité principale malgré la qualité des terres jugée médiocre. Le cadastre de 1730 atteste que, sur la commune, une dizaine de familles seulement possédaient la surface de deux hectares de terres nécessaires pour subvenir à leurs besoins. Les autres habitants paysans étaient contraints de louer leurs bras.

Dès 1740, les propriétaires genevois viennent progressivement s'établir sur leurs terres et construisent maisons, terrasses, jardins et fontaines. Un nouveau goût se développe : participer à la vie culturelle et politique de la ville, tout en vivant à la campagne.

La paroisse de Veyrier comprend alors trois communautés distinctes : Veyrier, Sierne et Vessy.

Chacune possède une part de terres, chaque communauté procède à des travaux d'intérêt collectif, elles entretiennent chemins et digues. Chacune désigne son garde-champêtre et son garde-vignes. Elles sont les interlocutrices du pouvoir royal et ecclésiastique.

Depuis le Moyen Age, est extraite des bords de l'Arve et des contreforts du Salève la pierre calcaire nécessaire à la fabrication de la chaux. Très tôt, est également retirée du pied du Salève une excellente roche de construction.

Dès le début du XVIIIème siècle, Carouge se développe et fait un large usage de la pierre du Salève. Cette exploitation est une source importante de revenus pour les habitants du village. Le Comte de Veyrier, Pierre-Claude de la Fléchère, milite ardemment pour la construction de cette ville nouvelle aux portes de Genève. Personnage entreprenant, il est à l'origine de l'assèchement des marais, de l'édification de la nouvelle église et de la construction du pont de Sierne.

La fin du XVIIIème siècle voit s'améliorer progressivement la vie des habitants de Veyrier.

2.2 L'épisode français et la Restauration

A la Révolution française, les armées révolutionnaires occupent la Savoie (dont Veyrier) en 1792 et annexent Genève en 1798.

Veyrier fera partie tout d'abord du département du Mont-Blanc puis du Léman.

La commune, nouvelle unité du découpage politique, succède sans mal à la communauté savoyarde, mais ses compétences sont plus restreintes ; elle exécute plus qu'elle ne décide.

En 1815, après la chute de Napoléon, les grandes familles genevoises reviennent au pouvoir.

Genève entre dans la Confédération helvétique et voit son territoire s'agrandir. Trente communes françaises et savoyardes, dont Veyrier, sont rattachées au territoire genevois, par les traités de Paris de 1815 et de Turin de 1816.

Ces communes sont connues aujourd'hui sous le nom de "Communes réunies". Elles regroupent une population rurale, à forte majorité catholique.

Le tracé de la frontière avec le Royaume de Sardaigne puis avec la France isole le village de son territoire du pied du Salève et notamment des "communaux" où les carrières prennent leur essor. Fixée le long de la route menant à Bossey et Collonges, cette frontière doit permettre aux gens de Savoie d'accéder au Chablais et aux ports du Léman depuis Annecy et Chambéry, sans passer par Genève et subir les droits de péage.

"Et au-dessus de Veirier, de l'intersection de cette route, à l'est et près de Veirier, avec celle qui, de Carouge tend à Etrembières, la limite sera marquée par la ligne la plus courte pour arriver à l'Arve, à deux toises au-dessus de la prise d'eau du bief du moulin de Sierne." (Extrait du traité de Turin, d'octobre 1816).

De 1817 à 1834, le Maire et les Conseillers municipaux sont désignés par le Conseil d'Etat. Dès 1834, le Conseil municipal sera désigné au suffrage censitaire, le Maire étant toujours désigné par le Conseil d'Etat. Il faudra attendre 1847 et la révolution radicale pour que le Maire et ses Conseillers soient élus au suffrage universel.



Le moulin de Sierne – photo d'archive

2.3 Le développement du village et les nouvelles tâches de la commune

De 1600 à 1850, les traits caractéristiques des Veyrites peuvent se résumer ainsi : l'âge moyen est jeune, inférieur à 30 ans en 1843, et la population est à forte majorité catholique et paysanne.

Au début du XIX^{ème} siècle, quelques commerçants et artisans s'installent à Veyrier, tels que cordonniers, tisserands, cabaretiers, bientôt suivis par des charpentiers, menuisiers, tonneliers, sabotiers, charrons et maréchaux-ferrants. Les paysans représentent encore les trois-quarts de la population de la commune en 1843.

Progressivement, la population se concentre dans le village de Veyrier, délaissant les hameaux de Sierne et de Vessy. Vers 1740, Veyrier ne compte pas plus d'habitants qu'il n'en avait au Moyen Age. A partir du milieu du XVIII^{ème} siècle, l'augmentation de la population devient rapide : Veyrier compte 210 habitants en 1773, 322 en 1814 et passe le cap des 500 habitants en 1834.

Les premières réalisations de la commune entre 1817 et 1847 portent sur l'amélioration de l'infrastructure routière. Avec le développement des carrières du Salève, les routes sont soumises à rude épreuve et connaissent une importante dégradation. Le pont de Sierne, reconstruit en 1824, contribue à améliorer les liaisons avec Genève, ainsi qu'entre Chêne-Bourg et Carouge, en pleine expansion.

Malheureusement les finances communales ne suffisent pas à assumer ces tâches. L'édification du bâtiment municipal (mairie-école) et la reconstruction du pont de Sierne sont réalisées grâce à des souscriptions. L'entretien des voies de communication est souvent assuré par les habitants de la commune qui payent ainsi l'impôt en travail.

2.4 Stabilité politique et essor économique

Veyrier vécut la guerre du Sonderbund de 1846 en marge du conflit, tout en connaissant certains remous. Plusieurs jeunes gens de la commune, pour témoigner leur solidarité avec les cantons catholiques, refusèrent de servir dans l'armée du Général Dufour. Ce coup d'éclat fut l'un des derniers à révéler ouvertement une forme d'opposition de la population catholique de la commune au pouvoir protestant genevois.

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle allait inaugurer une nouvelle période de paix et de prospérité pour le village.

L'essor de l'activité des carrières du Salève va être le moteur du développement de la commune. La plupart de ces carrières étaient établies sur les anciens "communaux" que le rattachement de Veyrier à Genève et le tracé de la frontière, avaient séparés du village. Un décret, signé peu après le rattachement, confirma néanmoins la propriété de ces dernières à la commune de Veyrier.

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, l'exploitation des carrières restera cependant modérée. L'ouverture de la "Grande carrière" en 1904 marquera le début d'une exploitation de grande envergure. Cette "belle époque" des carrières va durer de 1905 à 1939 et aura des répercussions importantes sur la vie du village.

2.5 Le développement du tourisme et des moyens de communication

Parallèlement à l'essor économique, une série d'innovations va modifier les relations de Veyrier avec le centre urbain genevois : la réalisation, en 1887, de la ligne de tram reliant la place de Rive à Veyrier et au Pas-de-l'Echelle. La voie franchissait le pont de Sierne, puis montait en tranchée le long de la rampe de la route du Pas-de-l'Echelle.

En 1892 est inaugurée la ligne de chemin de fer électrique et le funiculaire à crémaillère reliant Etrembières au Treize-Arbres sur le Salève. Elle est complétée un an plus tard par le tronçon Veyrier-Monnetier-Mornex qui prolonge en quelque sorte la ligne du Genève-Veyrier, elle-même étendue jusqu'à Collonges-sous-Salève.

Ces équipements ouvrent Veyrier au tourisme. Le village devient le passage obligé des promeneurs vers le Salève. Sa notoriété est encore accentuée par la découverte de nombreuses traces des habitats magdaléniens dans les grottes du pied du Salève. Chaque dimanche, un flot de voyageurs emprunte le funiculaire à crémaillère jusqu'au Treize-Arbres. En redescendant, ils font halte dans les nombreux cafés du village avant de regagner la cité.

En 1932, le téléphérique du Salève est inauguré, tandis qu'en 1935 le funiculaire à crémaillère est mis hors service.

Le Genève-Veyrier fut électrifié en 1898 et resta en service jusqu'en 1956, remplacé alors par la ligne de bus 8.



Le funiculaire à crémaillère du Salève – photo d'archive

2.6 L'entre-deux-guerres

Après la première guerre mondiale, l'agriculture reste encore l'activité dominante de Veyrier avec 99 exploitations.

Dès 1931, le village connaît une certaine récession. Le chômage apparaît, accompagné d'une crise immobilière qui laisse beaucoup d'appartements vides.

De nouvelles villas s'édifient sur le plateau de Pinchat.

La commune et l'Etat procèdent à l'assainissement des marécages entre le plateau de Vessy et Pinchat, tandis que les communes de Veyrier et Troinex font de même pour créer la grande zone maraîchère actuelle des Marais, après un remaniement parcellaire.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, la fermeture de la frontière donne un coup d'arrêt aux carrières et au tourisme.

Pendant toute la durée du conflit, le village vit au ralenti. Un service d'entraide entre paysans s'organise pour assurer la marche des exploitations, malgré le manque de main d'œuvre et l'absence des hommes mobilisés.

2.7 L'après-guerre et l'expansion démographique

En 1945, la réouverture de la frontière permet une reprise progressive des activités et une rapide expansion démographique.

A la fin de la guerre, Veyrier compte 1'700 habitants. Quinze ans plus tard, en 1960, la commune en dénombre 1'000 de plus. La priorité est de loger les jeunes qui ne trouvent pas de logement.

L'extension du domaine bâti va d'abord se faire au sud-ouest du village, là où cinquante ans plus tôt le maire, Jules-Edouard Gottret, l'avait déjà imaginé. En 1958, la commune construit un premier groupe de 54 logements à l'avenue du Grand-Salève. Ils sont suivis par la réalisation d'immeubles locatifs au chemin de Castelve, dans le parc du Château et au chemin de Sous-Balme. Depuis lors, la construction d'immeubles locatifs s'est poursuivie de façon ininterrompue, à un rythme modéré, tandis que la zone de villas s'est considérablement développée.



Vue aérienne du village - 1991

2.8 La fin du XXème siècle et le début du XXIème siècle

L'émergence des zones suburbaines est le fait marquant de l'aménagement du territoire durant les années 60. Elle se caractérise par la dissémination des fonctions propres à la ville, en particulier de l'habitat, dans la périphérie rurale.

A Veyrier, la zone de villas se présente aujourd'hui telle qu'elle a été conçue en 1957 et ratifiée quelques années plus tard.

Sur les plans cadastraux de l'époque, il y a lieu de relever que ce sont les terres les plus morcelées qui ont été déclassées en 5ème zone. Les grands domaines agricoles de Sierne, Vessy et Pinchat, issus de grandes propriétés bourgeoises, demeurent affectés aux cultures.

En 2005, on dénombre 1'879 villas sur les 3'585 logements existants dans la commune (soit environ 52 %). De 1976 à 1990, le 90 % des nouveaux logements construits sont des villas.

Cette importante expansion de maisons individuelles est due principalement :

- Au développement de la motorisation
- A l'augmentation du niveau de vie et des possibilités d'accès à la propriété individuelle pour une part plus large de la population
- A la disponibilité des terrains à bâtir déclassés dans certaines communes périphériques de la ville

Comparativement à l'ensemble des communes genevoises, Veyrier, Cologny et Vandoeuvres, disposent des zones villa les plus étendues par rapport à leur territoire. Occupée à l'origine essentiellement par des maisons individuelles, cette zone tend à se densifier par la construction de maisons jumelles ou construites en ordre contigu. Cette tendance est due, en partie, au fait que l'offre en matière de terrains libres a sensiblement diminué ces vingt dernières années et que le prix des terrains a considérablement augmenté.

2.9 Evolution de l'urbanisme de 1900 à 2000

La planche n° 1 illustre sous forme de schémas l'évolution de l'urbanisme de Veyrier durant ces 100 dernières années.



1900

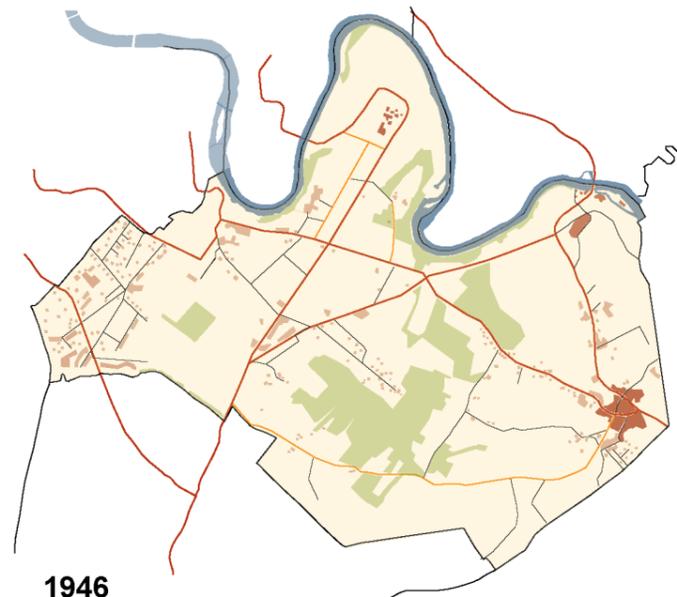
Au début du siècle, la commune est constituée principalement du village de Veyrier, à l'extrême est, ainsi que du Hameau de Sierne. Quelques habitations et fermes isolées sont installées sur le plateau de Vessy et le long des routes de Veyrier et du Pas-de-l'Echelle.

Un marais s'étend encore sur toute la partie sud de la commune.



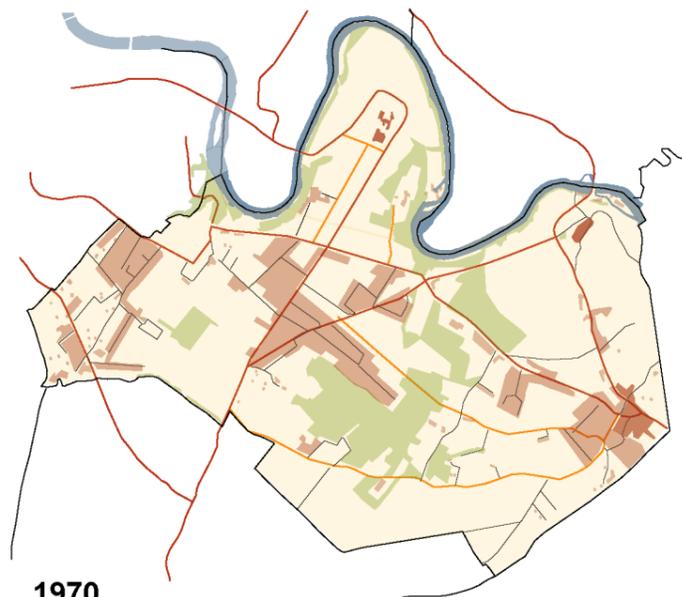
1928

Le village de Veyrier s'agrandit peu à peu. Des habitations isolées apparaissent sur le plateau de Pinchat et au Grand-Donzel. Le marais n'est plus représenté sur les cartes, mais la région garde le nom "Les Marais".



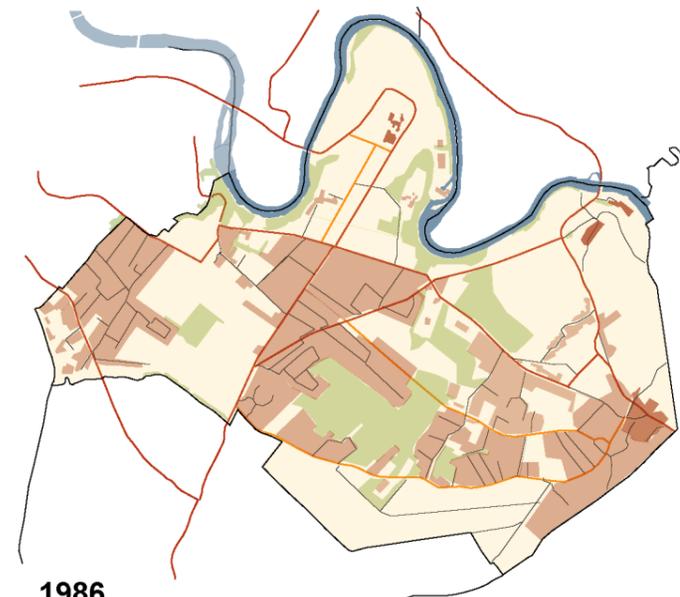
1946

Situation au milieu du 20ème siècle : Le plateau de Pinchat se densifie lentement de même que le centre de la commune, ce qui engendre la construction de nouvelles routes d'accès. La route reliant le plateau de Vessy à Carouge et Plainpalais apparaît. Les zones de bois et forêts demeurent intactes, et certaines se développent.



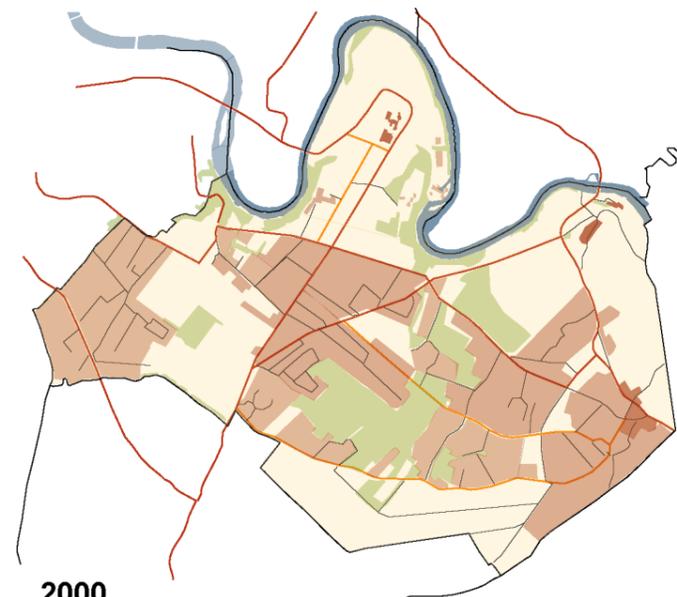
1970

La véritable densification de la commune s'effectue dans la deuxième moitié du XX siècle. Les différents pôles de construction, jusqu'ici séparés, tendent à se rejoindre. Le centre de la commune se construit principalement dans les années 70 et 80. Le village de Veyrier se développe vers l'ouest, et les premiers lotissements apparaissent.



1986

Avec l'urbanisation de la ville de Genève, la périphérie de la ville s'adapte à la croissance de la démographie. Les communes alentours deviennent banlieues, constituées principalement de zones villas. Tout le centre est de Veyrier se construit. Dès les années 80, la région endure le transit dû à l'augmentation du trafic transfrontalier.



2000

Les derniers périmètres de terrains libres se construisent. Comprise entre la route de Veyrier et le chemin des Marais, tout le centre de la commune est aujourd'hui bâti, à l'exception de deux grandes pénétrantes de verdure nord-sud, comprenant bois et cultures. Les plateaux de Vessy, de Pinchat, le vallon de Sierne et les Quibières demeurent libres de constructions.

COMMUNE DE VEYRIER PLAN DIRECTEUR COMMUNAL 2007

2 RAPPEL HISTORIQUE 2.9. Evolution de l'urbanisme de 1900 à 2000

Planche n° 01

Noyau ancien	
Habitat, immeuble, activité	
Forêt	
Marais	
Route principale	
Route secondaire	
Desserte	
Division administrative	
Commune de Veyrier	

Source: 1899, 1928: Feuille n°453, extrait de l'atlas Siegfried
1946: Extrait de l'assemblage Genève des cartes Siegfried
1970, 1986, 2000: Cartes nationales

Echelle: env. 1: 45'000
Atelier d'architecture Jacques Bugna - Florian Barro